

À la croisée des traductologies : numéro thématique en l'honneur de Lance Hewson

Mathilde Fontanet & Mathilde Vischer Mourtzakis

Université de Genève

En août 2018, Lance Hewson prenait sa retraite après une quinzaine d'années passées à la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève, où il a été professeur de traductologie et de traduction, doyen et responsable de l'unité d'anglais.

Le titre « À la croisée des traductologies » nous a semblé particulièrement adéquat pour évoquer son parcours, car Lance Hewson ne cesse d'interroger cette interdiscipline, cherchant à cerner ses différents visages, sans hésiter à remettre en cause des concepts pourtant considérés comme acquis par beaucoup. À travers ses études portant sur la traductologie en soi, la créativité, la subjectivité, la retraduction et la critique des traductions – peut-être son domaine de prédilection –, il a beaucoup œuvré pour sensibiliser la communauté des traductologues au cloisonnement des réflexions dans le domaine qu'imposent les barrières culturelles et linguistiques.

À l'heure du raz de marée de l'anglais qui, en sa qualité de lingua franca, tend à balayer la diffusion de tout ce qui se dit et se fait dans les autres langues, Lance Hewson, bien qu'anglais, publie régulièrement des articles en français, contribue à la parution d'ouvrages traductologiques en langue française et est toujours prêt à s'exprimer en français aux colloques où il donne ses conférences.

Il a profondément marqué la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève. Avec sa touche toute personnelle, il y a diffusé sa pensée critique, ses idées créatives et ses réflexions rigoureuses. Son humour, son enthousiasme et la finesse de son esprit y laisseront leur trace. Il s'est toujours montré particulièrement présent et disponible pour ses étudiants, ses mémorants et ses doctorants, invitait des chercheurs étrangers pour participer à des « ateliers exploratoires de traduction multilingue », et organisait de front des colloques d'envergure. Nous saluons le travail colossal qu'il a accompli non seulement dans notre établissement, mais aussi, auparavant, à l'Université d'Oxford, à celle de Londres, puis en France à l'Université de Provence et à celle de Montpellier III Paul Valéry. Dans sa jeunesse, il avait hésité entre une carrière musicale et une carrière universitaire. Nous ne cesserons de nous féliciter qu'il ait choisi cette dernière. Certes, le monde musical peut regretter ce choix, même si Lance Hewson n'a jamais cessé de s'adonner régulièrement à la musique en parallèle ; peut-être profitera-t-il de sa retraite pour rééquilibrer le temps qu'il consacre à ces deux passions.

Ce numéro d'hommage présente une diversité d'approches et de points de vue. Certains articles proposent une réflexion avant tout théorique (Yves Gambier et Ian MacKenzie), d'autres plus sociologique (Ashley Riggs), tandis que la part belle est faite à la traduction littéraire (Christian Balliu, Nicolas Froeliger et Floryne Joccallaz). Enfin, la contribution de

Muguras Constantinescu, placée en ouverture, met en évidence le parcours de Lance Hewson lui-même et propose des réflexions fécondes sur ses recherches.

Dans un style pétillant, Muguras Constantinescu commence par proposer une véritable typologie des titres complexes et créatifs que donne Lance Hewson à ses contributions, puis s'intéresse aux enjeux traductologiques qui ont nourri sa réflexion jusqu'ici, notamment la créativité et la critique des traductions. Grande spécialiste de la pensée hewsonnienne, elle lui rend un hommage détaillé et la définit avec beaucoup de subtilité.

Floryne Jocallaz, ancienne étudiante de Lance Hewson, met en pratique les principes de critique des traductions de son enseignant en examinant la traduction française d'un roman de Dino Buzzati, *Un amore*, paru dans les années 1960. En se concentrant plus précisément sur les marques d'oralité et les différents types de discours, elle met en lumière comment la traduction française de Michel Breitman donne à lire une œuvre marquée par de fortes différences avec l'original, mais qui a su séduire les lecteurs francophones.

Christian Balliu plonge le lecteur dans l'univers des *Mille et une nuits*, retraçant avec précision le parcours traductif de cette œuvre gigantesque et multiple, d'abord transmise par Galland à l'aube du XVIIIe siècle, se métamorphosant ensuite au XIXe siècle en *Mille nuits et une nuit*, sous la plume de Mardrus. Cette traduction, qui s'annonçait comme « littérale et complète », avait semblé de prime abord, au regard de celle de Galland, plus fidèle. L'auteur montre cependant qu'elle s'inscrit profondément dans son époque, notamment en épousant le mouvement d'importation de l'Orient qui la caractérise.

Dans sa contribution, Nicolas Froeliger puise chez un auteur cher à Lance Hewson, Thomas Pynchon, une théorie du langage qu'il met au service de la traductologie. Avec audace et originalité, il opère des liens subtils entre l'œuvre complexe et multifacette de Pynchon, le travail du traducteur, et certaines positions traductologiques. Son analyse le conduit à une réflexion plus générale sur une condition nécessaire pour s'épanouir dans l'univers de la traduction et de la traductologie : « avoir la capacité à tout voir en traducteur sans se laisser enfermer dans cette seule vision ».

Dans un article de nature panoramique, Yves Gambier entreprend d'étudier l'articulation entre vulgarisation et traduction. Il explique tout d'abord comment la vulgarisation s'est conceptualisée et fait valoir que les textes de vulgarisation conjuguent toujours davantage le verbal et le visuel. Il souligne ensuite la nature de plus en plus multimodale des textes et l'impossibilité croissante de limiter la traduction au texte verbal écrit. Enfin, il s'intéresse à différents genres textuels négligés par la traductologie, dont il propose d'élargir le champ tout en l'ouvrant à d'autres publics.

Choisissant pour thème la métaphore et son potentiel manipulateur, Ashley Riggs s'intéresse à la valeur symbolique attribuée au terrorisme et au rôle du journalisme qui, lorsqu'il vise à rendre compte d'événements survenus à l'étranger, prend la forme d'une traduction de la culture. Elle présente les résultats d'une analyse d'articles publiés en juillet 2016 par le *Guardian* et le *Telegraph*, dans lesquels elle a étudié les métaphores gravitant autour des thèmes de la guerre et de la violence, des plantes et de la croissance, de même que de l'eau. La manière d'utiliser les métaphores reflète l'orientation politique des journaux et elles y suscitent la crainte de groupes bien définis. Dans sa conclusion, l'auteure fait valoir que la métaphore mériterait de se voir accorder plus de place par la recherche dans les domaines du journalisme comme de la traduction culturelle.

Ian MacKenzie nous propose une réflexion partiellement historique, passant par l'herméneutique et la linguistique cognitive, autour d'une question fondamentale : est-il vraiment possible pour le traducteur de restituer ce qui se trouve dans l'original ? Il relève que, certes, les différences entre les langues, sur les plans morphosyntaxique et lexical, entraînent presque inévitablement des pertes ou des modifications du sens dans la traduction, mais que celles-ci restent d'une portée somme toute pour ainsi dire négligeable. En fin de compte, malgré les impossibilités apparentes, il n'y a pas lieu de renoncer à traduire quoi que ce soit, car les pertes ou déviations dues à la traduction méritent d'être relativisées compte tenu de la nature nécessairement approximative de toute communication humaine.

En tant que chercheuses et enseignantes en traduction littéraire à la Faculté de traduction et d'interprétation, nous sommes particulièrement reconnaissantes à Lance Hewson d'avoir permis l'ouverture de plusieurs cours de traduction littéraire et de s'être pleinement investi dans ce domaine au sein de notre faculté. C'est avec beaucoup de regret que nous le voyons partir, mais comptons sur lui pour continuer de nous abreuver de sa pensée traductologique.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.